

LA PARADOXALE DÉPENDANCE À L'INDÉPENDANCE DES BABY-BOOMERS

Le cas de la Métropole
Européenne de Lille

Joël Meissonnier
Sociologue des mobilités

10 juillet 2025



SOMMAIRE

Une enquête longitudinale à Lille

Être né pendant le baby-boom

L'indépendance : valeur cardinale

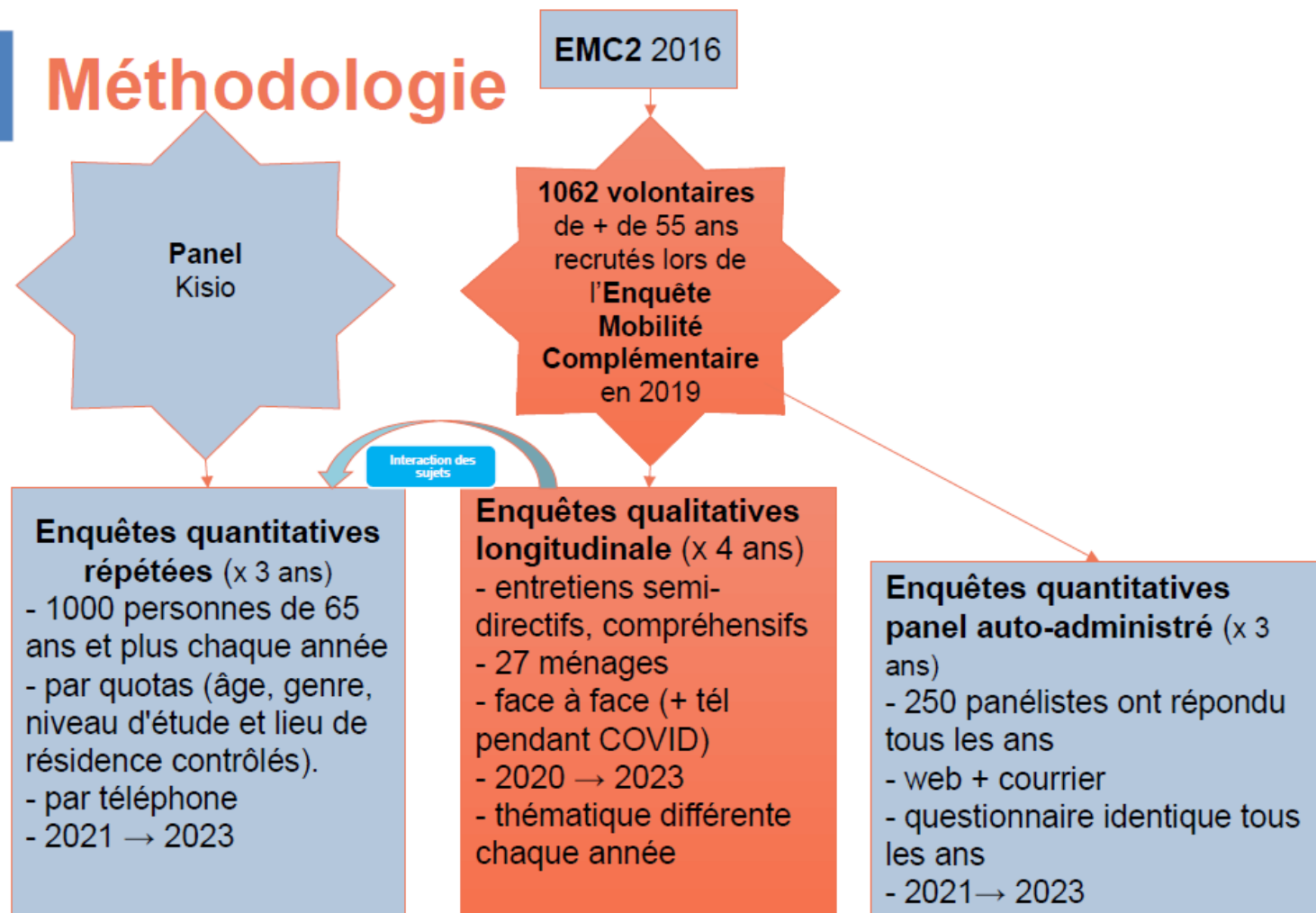
Le vieillissement : une altération
de la santé

Quand vieillir mène à la
dépendance : une injonction
paradoxe

Faire face au paradoxe, mais
comment ?



Méthodologie



**Être né pendant le
baby-boom**



**L'automobile participe de la
socialisation primaire des enfants**

Démocratisation de l'automobile

Trente glorieuses

Liberté et indépendance

Femmes au volant : le rattrapage

Banalisation des multi-motorisations

**Une vision du monde commune
relativement liée à la tranche d'âge**

**Rêve pavillonnaire et
périurbanisation**

L'indépendance gage de liberté : une valeur cardinale



La voiture : sans entrave ni externalité négative

[La voiture] c'est vraiment « faire ce que je veux, quand je veux ». Allez où j'ai envie, pas de contrainte. En plus, sans homme à la maison vous imaginez... la paix au château ! (rires.) (Mme. B, 71 ans)

À l'époque [dans les années 60] c'était LA voiture. Ça donnait l'espace de liberté. Moi, je faisais des rallyes. (M. A, 70 ans)

La vie c'est un western. Ma voiture c'est mon cheval. Dans le western de la vie, les autos, c'était les chevaux. On m'appelle, je monte dans ma voiture et j'y vais. (M. J, 80 ans)

La voiture : un bien à soi

Maintenant il y a du covoiturage, de la location de voiture. Notre génération, je pense qu'on est plus attaché à posséder notre voiture. (Mme O, 65 ans)

Le vieillissement : faire face au risque d'altération de la santé



Santé physiologique

Avec l'âge les vitesses tout ça on ne fait plus. Maintenant on se dit que quand on part, on a le temps. (M. P, 68 ans)

Tous ces dos d'ânes... pour moi qui ai des maux de dos, ce n'est pas simple. (Mme I, 82 ans)

Quand vous travaillez toujours de nuit... eh bien rouler la nuit, ce n'est pas un problème. Mais maintenant, ça ne serait même plus la peine [d'essayer]. (M. Z, 79 ans)

Le soir, les phares, ça me fatigue. Et sous la pluie, je vais moins vite. (Mme F, 81 ans)

L'an passé vous m'aviez parlé de projets de vacances en Bretagne, sur la Côte d'Azur... Moi je pourrais, mais mon mari ne peut plus. Ses muscles ne le soutiennent plus. Bon, il a 90 ans. Je suis beaucoup plus alerte que lui. (Mme T, 87 ans)

Le vieillissement : faire face au risque d'altération de la santé



Santé mentale et psychologique

Vous avez des activités bénévoles ou associatives ? J'en avais mais je les ai pratiquement terminées avant le COVID. **Ce n'était pas lié à l'épidémie donc ?** Non, j'en avais marre. (Mme C, 70 ans)

Parfois, il y a tellement de panneaux qu'on sait même plus où on en est. (M. J, 80 ans)

Je ne sais pas pourquoi, les gens s'habillent de plus en plus en noir, avec des vêtements sombres. Au moins, quand il y en a un qui a des baskets blanches, je le vois la nuit. (Mme X, 87 ans)

**Quand vieillir mène à
la dépendance...**



**Une injonction paradoxale
apparaît-elle ?**

**Cette première génération à avoir
connu et massivement utilisé la
voiture tout au long de sa vie
pourrait-elle traverser des
difficultés plus grandes pour
s'en affranchir au grand âge ?**

**Au point d'accentuer les
tendances au retardement de la
démotorisation en fin de vie ?**

**Au point de prendre davantage
de risques sur la route en
continuant de conduire ?**

De fortes réticences à la démotorisation

Nous la voiture, on ne pourrait plus s'en passer. (M. G, 80 ans)

J'ai 87 ans, mais je crois bien que je vais quand même acheter une dernière voiture. Vous savez, moi je vais bien tant que je peux prendre ma voiture. Je suis bien comme ça, tant que je conduis. (Mme X, 87 ans)



[Mon compagnon] a 10 ans de plus que moi [mais] il ne se voit pas sans sa voiture. Il pourrait dormir dans sa voiture. [Il préférerait abandonner sa maison plutôt que sa voiture]. Oui... il dormirait dans sa voiture. Il est plus dans la négation [de la réalité des choses]. (Mme C, 70 ans)

Ma fille voulait me racheter ma voiture parce que son gamin a eu le permis. J'ai dit : « Non, c'est ma voiture, je la garde. C'est peut-être la dernière, je l'ai achetée neuve il y a 4 ans, donc je la conserve ». **Elle voulait vous limiter dans l'usage de votre voiture ?** Oui, elle me dit : « t'en as pas besoin de toute façon. Soit il y a le tramway, soit on peut te déposer à la gare ». Mais c'est ma voiture. C'est tout ! Ils peuvent me dire : « t'as pas besoin de six chaises, t'en a besoin que d'une », je dirai : « allez, embarquez les chaises j'm'en fous ». Mais ma voiture c'est MA voiture. (Mme B, 71 ans)

Faire face au paradoxe : vers des pratiques compensatoires accidentogènes ?

Avec l'âge on est moins subtil. On maîtrise moins les distances, on tourne moins vite la tête. J'ai moins le gabarit de la voiture en tête. Je ressens ça depuis 2 ou 3 ans. Je conduis moins vite et paradoxalement je me suis fait prendre en excès de vitesse pour la première fois de ma vie. Je me méfie de moi-même. (M. A, 70 ans)



Là j'ai envie de reprendre quelques leçons parce qu'il arriverait quelque chose à mon époux... Conduire, c'est son seul plaisir. Mais je ne suis pas trop rassurée. **Il conduit seul ou vous préférez monter avec lui ?** Avec lui. Parce que moi je lui 'dis' le code de la route, hein, [elle lui lit les panneaux], il m'a fait peur il y a un mois au rond-point. (Mme U, 88 ans)

Mon conjoint a été mis sous oxygène. Il se déplaçait avec ses bouteilles. Il conduisait et moi je tenais sa petite bouteille d'oxygène entre les jambes pour ne pas qu'elle bouge. Il y avait les tuyaux entre nous. Mais moi je n'étais pas à l'aise en voiture, si jamais il faisait un malaise, moi ne sachant pas conduire... qu'est ce que je pouvais faire, à part tirer le frein à main ? C'était dangereux. (Mme O, 65 ans)

Pour faire les courses, j'essaie d'y être avant 9h. Tout dépend si c'est les vacances scolaires ou pas. **Pourquoi ?** Parce qu'au bout de la rue il y a une école donc à 8h30 il y a encore des gosses sur le trottoir. **Vous voulez dire que c'est dangereux de conduire quand il y a des gosses sur le trottoir ?** Oui. (M. S, 86 ans)

Un fossé qui se creuse...

Entre les aîné.es qui parviennent à anticiper la dépendance...




On a déménagé. On a vendu la maison pour cet appartement qui était en construction. On se déplace beaucoup plus à pied [depuis qu'on vit à Péréchies]. **Vous allez conserver les deux voitures ?** On se posera la question sérieusement dans deux ans [de vivre sans voiture]. En attendant, on va essayer de voir si on peut s'en passer d'une. On a des copains qui viennent de le faire. (M. L, 72 ans)

Et les aîné.es qui n'y parviennent pas

Qu'est-ce qu'il faudrait faire [pour vivre sans voiture] ? Compter sur les autres ? Bah non ! On ne peut pas... faut se débrouiller par soi-même. (M. N, 72 ans)

Je me suis dit : « Si jamais je cause un accident, j'arrête ! ». **Donc vous êtes prête à attendre l'accident ?** Oui... enfin, même un accrochage hein... même un petit truc... j'arrêterai. Mais que voulez-vous... je n'ai pas vraiment le choix. La résidence où je vais déménager est beaucoup trop éloignée des transports en commun. (Mme X, 87 ans)

Mon épouse a beaucoup moins conduit cette année parce qu'elle a une DMLA qui risque de s'aggraver. **La dernière fois qu'elle a conduit c'était quand ?** Oh bah hier. Elle conduit toujours sa Twingo. (M. G, 80 ans)



Merci de votre attention

joel.meissonnier@cerema.fr